
LE FEU SACRÉ

D'où vient ce prodige, cette transfiguration de la France? Comment sommes-nous tous debout, unis, purifiés, enflammés?

La France a toujours été la terre des réveils et des recommencements. Ses ennemis la croient mourante; ils accourent haineux et joyeux; elle se dresse au bord de sa couche et dit en saisissant l'épée :

« Me voilà! ... Me voilà, je suis la jeunesse, l'espérance, le droit invincible. Je suis jeune comme Jeanne d'Arc, comme le grand Condé à Rocroi, comme Marceau le républicain, comme le général Bonaparte. » Elle respire à pleins poumons l'atmosphère des grands jours religieux et nationaux, et d'un mouvement de l'âme elle décide la victoire.

C'est pour exprimer cette force de résurrection qu'il y a dans notre race, que nous demandons une fête nationale en l'honneur de la Pucelle lorraine qui sauva la patrie quand tout semblait perdu. Si nous n'avons pas la fête et la commémoration du miracle, nous avons mieux,

car voici que le miracle recommence. Nous vivons aujourd'hui un de ces moments sublimes, à la française, où tout est sauvé par un sursaut d'enthousiasme, par l'embrasement du foyer profond.

Les Allemands disaient : « Cette France épuisée par des siècles de grandeurs et plus encore par les désirs où elle se déchire en voulant tout à la fois maintenir son passé et préparer l'avenir du monde, nous allons en faire aisément notre esclave. C'est une proie riche et facile. Ses fils ont pris en dégoût la guerre, ils ne veulent plus que se battre entre eux. »

Qu'ils nous regardent, ces Germains ! Ils verront nos jeunes gens, les yeux brillants, la poitrine gonflée par l'amour de la vraie gloire et par le mépris de la mort, former un rempart derrière lequel les aînés attendent l'heure d'aller remplir les vides sanglants. Une force mystérieuse, qui ne s'incarne dans personne et qu'aucune volonté ne commande, nous relie étroitement, coude à coude et les pas dans les pas. Les frères ennemis d'hier sont devenus des frères d'armes et des frères en esprit. Plus de partis ! Une seule âme élancée vers le ciel et brûlante !

Ah ! de quel cœur, de quel sanctuaire a-t-il jailli, le feu rédempteur qui vient d'enflammer la France ? Quel mot d'un grand poète s'en est

allé ranimer dans nos consciences l'esprit de nos aïeux ? Quel acte d'un politique génial a su percer des épaisseurs d'indifférence et faire jaillir la nappe profonde ? Qui devons-nous remercier et glorifier d'avoir jeté dans notre nation un tel courant de force et d'amitié ?

C'est l'Alsace-Lorraine qui nous a sauvés. C'est d'Alsace qu'est partie l'étincelle libératrice. Le secret de notre puissance reposait au fond de nos êtres inconnu de nous-mêmes. La gangue épaisse fut forée, la source commença de jaillir quand, il y a quelques mois, l'impérialisme militaire s'avisa de brimer, provoquer et frapper d'honnêtes bourgeois, ouvriers, paysans d'Alsace parce qu'ils gardaient silencieusement une filiale sympathie pour le génie de la France. Ces méchancetés arrogantes, ces offenses à la justice, cette barbarie insultant à la fois notre patrie et l'humanité, voilà ce qui a réveillé d'abord, chez nous tous, le sentiment de notre supériorité morale et l'idée de notre mission. Ce n'est pas nous qui avons posé la question : « Quel est l'esprit qui doit gouverner le monde ? » Mais, puisqu'on la posait, d'une seule voix la France a répondu : « L'esprit d'injustice ne peut pas prévaloir sous le ciel. » Et de l'univers entier les cœurs et les armées accourent nous assister.

Alsace-Lorraine, fille de la douleur, sois bénie ! Depuis quarante-trois ans, par ta fidé-

lité, tu maintenais sous nos poitrines souvent irritées une amitié commune. Les meilleurs recevaient de toi leur vertu. Tu fus notre lien, notre communion, le foyer du patriotisme, un exemple brûlant. Aujourd'hui le feu sacré a gagné la France entière. Tu nous a sauvés de nous-mêmes. A nous de te délivrer, Rédemptrice.

Maurice BARRÈS,
de l'Académie française.
